

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

3300 TOURS

Ouvre le chien

RENAUD COJO

SAISON 25/26
N°08

Bayonne

Théâtre Michel Portal

ven. 07.11.2025

20h

Durée 2h environ

D'un côté, des écoutes de disques à domicile : *Passion Disque*. De l'autre, *3300 Tours*, un spectacle construit avec des volontaires sélectionnés au fil de ces rendez-vous conviviaux.

Huit habitants du territoire sont sur scène ce soir pour vous raconter comment la chanson de leur choix s'est greffée à leur vie pour ne plus jamais la quitter. Un spectacle participatif qui met en vedette des 33 tours et le frisson de leur évocation dans des témoignages qui racontent notre rapport intime avec la musique.

Alain Chaperon : *Les Playboys* (dans *Ensemble* de Françoise Hardy et Jacques Dutronc, 1981)

Mélanie Grandvuiet : *Le Bon Dieu* (dans *Les Marquises* de Jacques Brel, 1977)

Céleste Monbec : *La Mélancolie* (dans *Seul en Scène* de Léo Ferré, 1973)

Laurence Naumot : *There Are Worse Things I Could Do* (dans *Grease* Film, Barry Gibb, 1978)

Bettyann Siess : *Pennies from Heaven* (dans *The Dave Brubeck Quartet with Paul Desmond at Carnegie Hall* de Dave Brubeck, 1965)

Elsa Tremeau : *High Green Grass* (dans *Evenfall* de Sébastien Schuller, 2009)



RENAUD COJO

Né en 1966 dans la banlieue de Bordeaux, Renaud Cojo est comédien, metteur en scène, concepteur et performeur. Il suit des études de sociologie puis rencontre le théâtre grâce à la musique. Il développe un théâtre-performance qui se confronte souvent à la musique et la façon dont elle agite la sphère de l'intime. En 1991, il crée le label Ouvre le Chien avec lequel il dirige plusieurs projets parmi lesquels : *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, interprété par Dominique Pinon, *Phaedra's Love* de Sarah Kane, *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene pour le Festival d'Avignon 2002, *Elephant People*, pop opéra dont la thématique est celle des monstres forains, *Et puis j'ai demandé à*

Conception et mise en scène : Renaud Cojo / Avec : Alain Chaperon, Mélanie Grandvuiet, Céleste Monbec, Laurence Naumot, Bettyann Siess, Elsa Tremeau, Adélaïde Vanhove, Sylvain Verges Hourguet

Adélaïde Vanhove : *Solo le pido a Dios* (dans *En Argentina* de Mercedes Sosa, 1982)

Sylvain Verges Hourguet : *Walk on the Wild Side* (dans *Transformer* de Lou Reed, 1972)

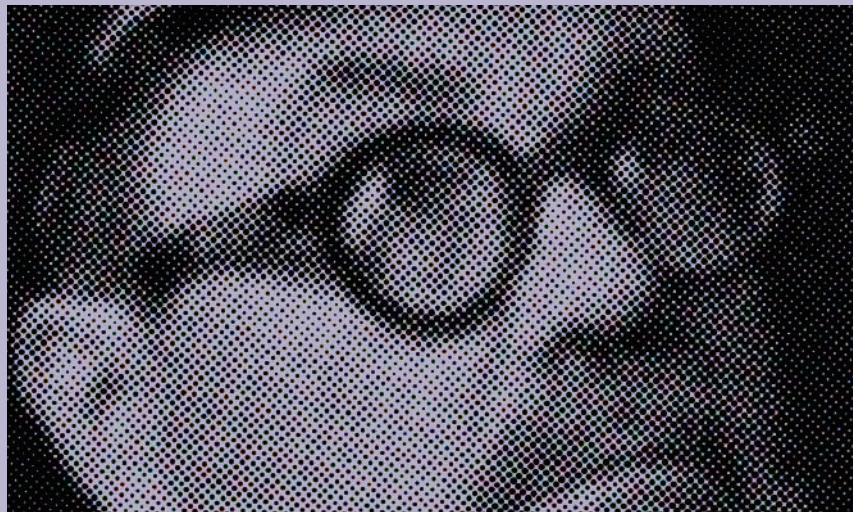
« [...] Neuf quidams nous attendent pour nous faire partager un tube, un morceau qui les a profondément marqué. L'idée de Renaud Cojo est tout simplement géniale. Parti avec sa compagnie à la rencontre d'habitants-participants, comme il les appelle, il est entré dans leur intimité le temps d'une soirée. Chacun, l'un après l'autre, a organisé chez lui une écoute de son album fétiche. De cette expérience incroyable, unique, emplie d'émotions, il a imaginé un spectacle en forme de tranches de vie, où l'un après l'autre, à partir d'un souvenir, d'un émoi d'adolescent, d'une rencontre avec une musique, un style, une mélodie, se racontent. Le procédé, fort simple, répétable à l'envi, est d'une rare efficacité. Drôles, touchants, bouleversants, déjantés, les récits s'enchaînent faisant la part belle à la musique. Manière étonnante s'il en est de (re) découvrir des chansons inédites ou archi-connues, des artistes rares ou plus connus, 3300 Tours est une performance certes éphémère, une date pour l'instant, mais terriblement emballante. [...] Le public se laisse emporter par le groove, le flow et ressort de l'expérience heureux, ravi, totalement séduit. » L'ŒIL D'OLIVIER

Christian de jouer l'intro de Ziggy Stardust... entre autres. En 2015, il tourne son premier film, *Low*, à Berlin, pour la trilogie *Low/Heroes*, un *Hyper-Cycle Berlinoïse* qu'il met en scène à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre National d'Île-de-France à l'occasion de l'*Exposition David Bowie IS*. Scénariste de la bande-dessinée *Crépuscule des Pères*, son album en collaboration avec Sandrine Revel est paru aux Éditions Les Arènes, après l'édition de son roman *À l'ennemi qui ne m'a pas laissé le temps de le tuer*, publié en septembre 2019 aux Éditions Moires. En 2019, il crée le festival Discotake à Bordeaux, ainsi que le projet participatif *Passion Disque/3300 Tours*. Créée en 2022 au TnBA, sa dernière production, *People Under No King (P.U.N.K)* produite par l'Opéra National de Bordeaux, traverse le mouvement punk dans son histoire, son énergie et sa force musicale.

Production : Ouvre le chien / Festival Discotake

Ouvre le chien est une compagnie conventionnée par le ministère de la Culture (DRAC Nouvelle-Aquitaine), subventionnée par la Région Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Conseil Départemental de la Gironde.

Entretien avec



« Ce projet fait parler des gens à des endroits de leur vie où il y avait des choses peu dites ou non dites. Le vecteur de la musique permet à chaque fois de les révéler. » **RENAUD COJO**

RENAUD COJO



Renaud Cojo, vous présentez cette saison deux spectacles à la Scène nationale du Sud-Aquitain : d'un côté *Passion Disque/3300 Tours* et de l'autre *While My Guitar Gently Weeps*. Dans quel état d'esprit les avez-vous conçus ?

— Le premier des deux, *3300 Tours*, a été créé lors du Festival Discotake à Bordeaux. Il consistait en une commande passée auprès de quatre artistes, issus du théâtre, de la performance, de la danse, de la musique ou du cinéma, autour d'un album fétiche. Je leur demandais de produire une œuvre en relation avec un album de musique populaire, qu'il s'agisse de pop ou de rock. Toutes sortes d'entrées étaient possibles pour que chacun ou chacune produise une œuvre dont la durée n'excède pas la durée de l'album et ne soit en rien une exégèse. Le désir était que leur proposition témoigne du lien entretenu avec un album de leur discothèque intime. Des artistes aussi différents que Michel Schweizer, Fanny de Chaillé ou Baptiste Amann sont venus créer des œuvres autour de Christophe, Lou Reed ou I AM. Le projet *3300 Tours* est devenu également participatif en se tournant vers des amateurs ou amatrices venus témoigner leur amour, leur passion, pour un album. Il s'agit de venir raconter son goût pour un « disque doudou ». J'entends par cette expression un disque par lequel ces personnes se sont plus ou moins construites, d'une manière ou d'une autre, à partir de leur adolescence ou pas. En partant du principe que ce disque avec lequel il y avait un rapport fort continue de les nourrir...

C'est un processus de création qui est aussi un processus de rencontres...

— Ce projet-là a deux entrées. La première entrée est l'idée de produire une rencontre autour d'un habitant et d'un album, que lui-même aura choisi, et en invitant plusieurs autres personnes (qu'il ne connaît pas nécessairement) à l'écouter chez lui, sans scénario, sans préconçu, sans récit fabriqué en amont. C'est lui qui choisit le jour, le nombre de personnes qu'il ou elle peut recevoir, ses horaires, etc. La deuxième entrée est plus ambitieuse... C'est un spectacle, *3300 Tours* donc, où j'accompagne une dizaine de personnes à produire un récit sur le temps de

deux week-ends et d'une semaine complète de préparation autour du lien qui le lie ou qui la lie avec le disque choisi. J'ai mis en place une espèce de protocole qui autorise tout un chacun à participer au projet. Nous ne passons pas par l'écriture de ce qui va être dit. C'est vraiment un travail de plateau qui permet aux uns et aux autres d'accoucher d'un récit, de parler de soi à travers l'album en question. Que ce soit à Saint-Brieuc, Lille, Toulouse, Montreuil ou Bordeaux, ce projet voyage. Dans chaque ville, je rencontre un groupe de personnes différent, avec ce temps précis de préparation en amont de la restitution, généralement unique.

Ce n'est pas rien, partager un disque sur un plateau, se raconter à travers lui...

— Dès le début de ces rencontres, je parle aux personnes intéressées d'engagement. D'où, dans un premier temps, l'écoute du disque à domicile. Puis, sans faire de casting, je garde huit personnes pour le projet scénique. Huit personnes pour deux heures de représentation, chacune ou chacun s'exprimant au moins dix minutes, voire un quart d'heure. Le récit achevé, la personne pose le disque sur la platine vinyle et un morceau de musique qu'il ou elle a choisi vient éclairer son récit, sans que ce soit préparé et, souvent, de manière magnifique. Je veille à avoir des univers musicaux variés, de la chanson française au métal par exemple, avec une « distribution » intergénérationnelle.

Vous revenez en janvier avec *While My Guitar Gently Weeps* (titre d'une chanson des Beatles). Là, vous vous tournez vers des artistes du milieu musical, dans un esprit similaire...

— Toujours dans le cadre initial du Festival Discotake, ce fut d'abord un « *Cover concert* », un concert de reprises de chansons. Nous avons fait venir un artiste, ou un groupe, pour produire non pas sa musique, mais jouer intégralement un album dans sa totalité issu également du répertoire de la musique populaire, dans l'ordre précis des chansons. À l'époque, par exemple, Rodolphe Burger était venu jouer l'intégralité de *Radio-Activity* du groupe allemand Kraftwerk. La performeuse italienne Ambra Mattioli et son groupe ont joué l'album

Blackstar de David Bowie... Sur scène, ce seront pour *While My Guitar Gently Weeps* plusieurs artistes invités qui reprennent un morceau d'un disque fétiche proposé par un habitant. Nous aurons ainsi sur scène Barbara Carlotti, François Breut, Fredrika Stahl, Jil Caplan, Emily Loizeau, Lescop, JP Nataf, Bastien Lallemant et Mathias Malzieu de Dionysos.

Revenons sur le processus de création de 3300 Tours, du côté de Bayonne. Comment se passe votre rencontre avec les personnes « volontaires » ?

—
Je passe une heure et demie, deux heures, avec chacun ou chacune des habitants autour de l'album. Nous avons un temps d'échange et surtout nous écoutons le disque en question ensemble. Je recueille une parole brute : ce sera une matrice pour les répétitions plus tard. C'est seulement après ces rencontres que je commence des répétitions. Une sélection se fait au final. C'est un exercice un peu démocratique quelque part, il y a une sorte d'équité, par les présences retenues et les goûts musicaux. Il ne s'agit pas seulement d'entendre une musique, mais bien une parole autour.

Quelle expérience avez-vous aujourd'hui de ces différentes restitutions de 3300 Tours ?

—
Quelque chose qui touche à l'universel, à partir parfois d'une histoire hyper précise, d'une relation très détaillée. C'est d'ailleurs ce que je demande. Dans un premier temps, le premier week-end de rencontres, les paroles sont souvent un peu « générales ». Progressivement, je travaille pour que quelque chose permette à l'habitant de restituer un récit au présent, afin de ne pas oublier les personnes qui sont dans la salle. Quelque chose de presque cinématographique se déroule dans un temps où l'action a lieu. Même si c'est une action qui a eu lieu il y a 20 ou 30 ans. La restituer au présent permet d'en être les témoins immédiats, de nous inclure au processus du souvenir. Je demande à chacun et chacune de développer dans le récit la trace la plus profonde du moindre détail. Ce ne peut pas être : « *Ce jour-là, on est partis en voiture pour des vacances à Toulon.* » C'est : « *Ce 17 juillet 1984, Jean, mon père, prend ses clés pour ouvrir*

la R16 marron dans laquelle il y a cette odeur tenace de Gitanes mais qui flotte sans cesse. À l'arrière, installé sur la banquette, je prends soin de faire jouer cette K7 de Supertramp. Nous sommes prêts à partir à 9h00 en nous arrêtant à Toulouse, etc. » La matière du passé, quoi ! Ce qui est mis en jeu, ce sont les souvenirs avec lesquels les gens se sont construits il y a parfois longtemps. J'ai rencontré plus de cent personnes sur ce projet-là, puisque j'en ai réalisé treize. Raconter au présent permet une immédiateté avec le public, également entre les personnes du groupe sur le plateau. Ce projet fait parler des gens à des endroits de leur vie où il y avait des choses peu dites ou non dites. Le vecteur de la musique permet à chaque fois de les révéler, sans faire d'eux ou d'elles des comédiens ou des comédiennes. L'erreur, la fragilité ou l'hésitation créent des moments singuliers propres à ce projet. Le théâtre ne permettrait pas une telle adéquation avec l'instant. Des personnes, dont la plupart n'ont aucune velléité pour monter sur un plateau de théâtre, se libèrent de quelque chose au moment du récit. Il y a eu des histoires incroyables révélées au moment même de leur prise de parole, des choses tues soudainement dites face au public. Et d'une grande émotion. C'est une grande expérience d'altérité... sans rien angéliser pour autant !

Propos recueillis par Marc Blanchet
Juin 2025

POUR ALLER PLUS LOIN

ARTISTE À SUIVRE

RENAUD COJO / *Ouvre le chien*



WHILE MY GUITAR GENTLY WEEPS

dim. 18.01.26 > 17h

BOU / Apollo

Barbara Carlotti, Fridrika Stahl, Jil Caplan, Emily Leizman, Lescop, Bastien Lallemand, Mathias Malgouyres, JP Nataf



VOUS AIMEREZ AUSSI



SALIF KEITA

sam. 15.11.25 > 20h

BOU / Apollo



GABI HARTMANN

sam. 31.01.26 > 20h

BOU / Apollo

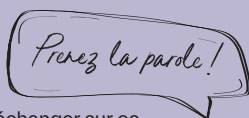
L'ASSEMBLÉE DES SPECTATEURS

Inventons ensemble un espace pour échanger sur ce que l'on voit, ce que l'on ressent, ce que l'on imagine pour l'avenir de notre Scène nationale.
Bienvenue dans *l'Assemblée des spectateurs* : un groupe de parole libre qui confie aux spectateurs – qu'ils soient passionnés ou éloignés du théâtre – le soin d'ouvrir une réflexion sur la Scène nationale, ses activités et ses modalités de relations avec les publics. De leur permettre d'œuvrer collectivement à ouvrir le théâtre à toutes et tous et d'en devenir de véritables relais.

1er rendez-vous !

mar. 18.11.2025 > Bayonne, Théâtre Michel Portal

Infos & inscriptions : publics@scenenationale.fr



• (scenenationale.fr

5^e SCÈNE *Nouveauté* Participez ! LES CAUSERIES

Cette saison, nous vous proposons un nouveau programme de rencontres et de débats visant à réhabiliter le théâtre comme espace de parole et de réflexion. Lié à la programmation de spectacles, ce cycle de discussions traversera des questions de société. Il permettra à des artistes, chercheurs, penseurs et aux spectateurs présents dans l'assemblée d'échanger leurs points de vue et d'alimenter le débat public.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

sam. 24.01.26 > 18h

Saint-Jean-de-Luz > C. C. Peyuco Duhart

Faut-il en finir avec la culture ?

Repenser l'utilité politique du spectacle vivant et de la création contemporaine à l'heure du repli et des urgences sociales.

Avec **Phia Ménard**, chorégraphe et metteuse en scène, accueillie en janvier 2026 avec sa pièce *Nocturne (Parade)*

et **Olivier Neveux**, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École normale supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*. Auteur notamment de *Contre le théâtre politique*

ven. 30.01.26 > 19h

Anglet > Théâtre Quintauou

L'art communautaire renouvelle-t-il notre conception de l'art ?

Retour d'expérience sur le processus de création original du spectacle *Nom de code* : **Marichiweu** présenté en février 2026.

Avec **Le Collectif Marichiweu**
et **La Cie Hecho En Casa**

—

entrée libre, sans réservation

